

de la Société Eduenne, M. J.-G. Bulliot, dont le nom est si connu et les découvertes si prisées dans le monde des archéologues et des savants, depuis ses magnifiques fouilles du Mont-Beuvray. Voici comment ce juge compétent s'exprimait tout récemment, en esquisant à grands traits la vie du jeune savant bourguignon, devant ses collègues de la Société Eduenne :

« A l'âge de vingt-deux ans, il (M. Albrier) avait créé la
« *Revue de Bourgogne* qui devait disparaître dans la tour-
« mente de nos derniers malheurs. Par une singulière ano-
« malie, la Bourgogne si riche en illustrations, en histoire,
« en littérature, en monuments de toutes les époques, en
« talents de toute nature, n'a jamais pu entretenir pendant
« longtemps une Revue locale, la *Revue de la Côte d'Or*, la
« *Revue des deux Bourgognes*, en dépit du mérite indiscuta-
« ble de collaborateurs tels que MM. Brifaut, Viardot,
« Peignot, Foisset, P. Lorain et autres, n'avaient eu
« qu'une existence écourtée. M. Albrier, sans céder au dé-
« couragement qu'auraient pu faire naître les échecs pré-
« cédents, tenta résolument de ramener une troisième
« fois au jour un recueil littéraire et scientifique exclusive-
« ment bourguignon. Il fit appel à tous les hommes d'é-
« tude et de bon vouloir des départements de la Côte-
« d'Or et de Saône-et-Loire et parvint, avec leur concours,
« à alimenter une intéressante publication. L'histoire, l'ar-
« chéologie, l'art, les études de mœurs, la bibliographie de
« Province y trouvèrent place à tour de rôle. Il en est resté
« deux volumes et demi de 1868 à 1871, époque à laquelle
« la guerre arrêta la publication. »

Signalé par son ardeur pour l'étude tout aussi bien que par le mérite de ses ouvrages, M. Albrier fut bientôt recherché par un grand nombre de Sociétés savantes de la France et de l'étranger, qui désirèrent se l'attacher comme